

SOCIOTEXTE

Revue de sociologie de l'Afrique littéraire

ISSN 2518-816X

NUMÉRO 14

Décembre 2024

Littérature et sciences humaines Configurations, Convergences et Variations

Etudes réunies et coordonnées par

Yelly Kady Kigniman-Soro

OUATTARA

Maître-Assistante

Département de Lettres Modernes

Université Félix Houphouët-Boigny

Abidjan-Côte d'Ivoire

ORGANISATION

Directeur de publication : Madame **Virginie Konandri, Professeur titulaire**, Littérature comparée, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan, Côte d'Ivoire).

Directeur de la rédaction : Monsieur **David K. N'GORAN, Professeur Titulaire**, littérature comparée, diplômé de Science politique, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan, Côte d'Ivoire).

Secrétariat de la rédaction : Monsieur **Koné Klohinwele, Professeur Titulaire**, Études africaines et anglophones, Université Félix Houphouët-Boigny, (Abidjan, Côte d'Ivoire).

COMITE SCIENTIFIQUE

- Prof. ADOM Marie-Clémence (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. AKINDES Francis (Université Alassane Ouattara, Bouaké, RCI)
- Prof. BERNARD Mouralis (Université de Cergy-Pontoise, France)
- Prof. BERNARD de Meyer (Université du Kwazulu natal, Afrique du sud)
- Prof. COULIBALY Adama (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. DIANDUE Bi-Kacou (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI) †
- Dr. AKASSE Clement (Howard University, Washington DC, USA)
- Prof. KONANDRI A. Virginie (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. KOUAKOU Jean-Marie (Université, Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. MAGUEYE Kasse (Université Cheik Anta Diop, Dakar, Sénégal)
- Prof. MEKE Meite (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. Sissao Alain, (Université de Ouagadougou, Burkina Faso)
- Prof. SORO Musa David (Université Alassane Ouattara, Bouake, RCI)
- Prof. ISAAC Bazié, (Université du Québec à Montréal, Canada)
- Prof. Yéo Lacina (Université Félix Houphouët-Boigny, RCI)
- Prof. WESTHAL Bertrand (Université de Limoges, France)

MEMBRE DE LA RÉDACTION

1. Prof. COULIBALY Daouda (Université Alassane Ouattara, Bouaké, Anglais)
2. Prof. FIEDO Ludovic (Université de Bouaké, Philosophie)
3. Prof. Lezou Aimée Danielle (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres Modernes)
4. Prof. N'GORAN K. David (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres modernes)
5. Prof. Soko Constant (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Sociologie)
6. Prof. SYLLA Abdoulaye (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres Modernes)

7. Prof. YEO Lacina (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Allemand)
8. Dr. Angoran Anasthasie (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, portugais)
9. Dr Konaté Siendou (Université Félix Houphouët-Boigny, Ontario, Anglais)
10. Dr Koné Klohinwele (Université Félix Houphouët-Boigny, Anglais)
11. Dr Kouakou Séraphin (Université Félix Houphouët-Boigny, Lettres modernes)
12. Dr Imorou Abdoulaye (Université du Kwazulu Natal, études françaises)
13. Dr Soumahoro Sindou (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Anglais)
14. M. Gbazalé Raymond (Université Félix Houphouët-Boigny, Lettres modernes)

ARGUMENTAIRE

Ce numéro s'intéresse à un dialogue « en creux » entre littérature et sciences humaines. C'est dire que même quand les contributions rassemblées ici n'engagent pas explicitement une telle problématique, elles laissent en arrière-plan surgir, soit par le corpus, soit par les approches méthodologiques ou encore par l'épistémè convoquée (classiques, théories, thèmes, grilles de lecture, etc.) un vaste mouvement d'ensemble qui se décline tantôt en simple configuration, tantôt en convergence, ou encore en variations tendanciennes.

Dès lors, qu'il s'agisse d'esthétique, de mathématique littéraire, de pratiques orales et traditionnelles, ou de géographie humaine et physique, de gastronomie, de langue et didactique, de roman, de poésie, etc., les réflexions de ce numéro *marchent* en file serrée, implicitement ou explicitement. Elles nous aident ainsi à mieux éclairer les perspectives épistémologiques, ainsi que celles inter-pluri-disciplinaires de nos humanités d'obédience africaniste ou autre.

SOMMAIRE

L'ESTHÉTIQUE SUBVERSIVE DES RÉCITS MAGIQUES DU PACTE DIABOLIQUE

Adamou KANTAGBA, Université Nazi BONI/Burkina Faso

p. 6-16

CIRCULATION ROUTIERE ET VIOLENCE VERBALE A OUAGADOUGOU : UN PROBLEME DE RAMPART AUX NORMES AU BURKINA FASO

Bouraiman ZONGO, Université Joseph KI-ZERBO/Burkina Faso

p. 17-35

DROITS HUMAINS, ÉCOLOGIE ET DEVELOPPEMENT DURABLE DANS ET APRES... DE GUILLAUME MUSSO : UNE LECTURE DE L'ENGAGEMENT SOCIAL DANS LE ROMAN POSTMODERNE

Yaya TRAORÉ, Université Félix Houphouët-Boigny et Patricia AHIOUA épouse ATSE,
Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

p. 36-47

GOUT DU SEL : UN ESSAI DES RECHERCHES PHILOLOGIQUES GASTRONOMIQUES ET FOLKLORIQUES

Vlada Jurieva Sarkisova, épouse KOUAME, ILA, Université de Félix Houphouët-Boigny,
Abidjan, Côte d'Ivoire

p. 48- 59

MATHEMATISATION DU NON-DIT DE LA DYNAMIQUE DE LA SEXUALITE DANS LE SIGNE DE LA SOURCE D'OKOUMBA-NKOGHE.

Claire Versuela IDOMBA MBOUKOUABO, Université Omar Bongo, Gabon. P. 60-71

ESPACES ET PERSONNAGE : POUR UNE APPROCHE DU SENS DANS POUR LE BONHEUR DES MIENS

Bi Trah Alphonse Cheriff KAKOU, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire p. 72-83

PRÉDICTION, VÉRIFICATION ET CORRECTION DES ERREURS DE PHONÉTIQUE DANS LA DIDACTIQUE DU FRANÇAIS CHEZ LES APPRENANTS SANPHONES

Adama DIO, Université Daniel Ouezzin Coulibaly, Burkina Faso

p. 84-96

LA PROBLEMATIQUE DE L'APPROVISIONEMENT DES CENTRES URBAINS DU GUEMON À PARTIR DE L'ESPACE RURAL DANS LE CADRE DES RELATIONS VILLE-CAMPAGNE (CÔTE D'IVOIRE)

Hermann Emmanuel Kiéder GUÉHI et Nasser SERHAN, Institut de géographie tropicale (IGT),
Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan), Côte d'Ivoire.

P. 97- 109

REALITE SECURITAIRE DES ACTIVITES TOURISTIQUES DANS LA SOUS-PREFECTURE DE JACQUEVILLE

Badjo Julienne SOGBOU-ATIORY, Aimé Kouassi YAO et N'dri Germain APHING-KOUASSI

Enseignant-chercheur, Institut de Géographie Tropicale (IGT), Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire p. 110-121

ANALYSE SOCIOSEMIOTIQUE DU DISCOURS TERRORISTE DANS LA LITTERATURE BURKINABE.

Moré NACOULMA, Centre universitaire de Banfora, Burkina Faso p. 122-137

L'ORALITE DANS LE CARNAVAL DE LA MORT DE FIDELE PAWINDBE ROUAMBA

SANOUE Léonce Emma, Université Joseph KI-ZERBO, Burkina Faso p. 138-143

« ROMAN ET SPECTACLE » : LECTURE DE LA SCENARISATION DE L'INFORMATION MEDIATIQUE DANS LE ROMAN FRANCOPHONE.

Gervais-Xavier KOUADIO, Université Peleforo Gon Coulibaly de Korhogo p. 144- 159

LE MOI ET L'AUTRE OU L'ALTERITE EN CONTEXTE D'EMIGRATION : POUR UNE LECTURE DE LE VENTRE DE L'ATLANTIQUE DE FATOU

Didier Brou ANOH, Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan, Côte d'Ivoire p. 160-175

DEAMBULATION ESCHATOLOGIQUE DANS LA SAISON DE L'OMBRE DE LEONORA MIANO

Kady yelly Kigniman-Soro OUATTARA, Université Felix Houphouët-Boigny p. 176-186

LA PROBLEMATIQUE DE L'APPROVISIONNEMENT DES CENTRES URBAINS DU GUÉMON À PARTIR DE L'ESPACE RURAL DANS LE CADRE DES RELATIONS VILLE-CAMPAGNE (CÔTE D'IVOIRE)

Hermann Emmanuel Kiéder GUÉHI

Nasser SERHAN

Institut de géographie tropicale (IGT)

Université Félix Houphouët-Boigny

Abidjan, Côte d'Ivoire

RESUME

L'approvisionnement des villes en vivriers à partir de leur arrière-pays se pose avec acuité dans le Guémon. Cette situation est due aux mutations du système de production de vivriers. L'objectif de cette étude est d'analyser la capacité de l'espace rural à approvisionner les centres urbains de la région du Guémon, dans le cadre des relations villes- campagnes. La méthode de travail utilisée repose sur une recherche bibliographique complétée par des enquêtes de terrain. Ces enquêtes ont été menées dans 22 villages repartis à travers tous les départements et sur les marchés des différents centres urbains. Elles ont porté sur un échantillon de 1087 exploitants. Il ressort de l'analyse que les centres urbains sont incapables de s'approvisionner convenablement en vivriers à partir de son espace rural dans le cadre des relations villes campagnes, se trouvent dans l'obligation de se ravitailler à partir d'autres régions de la Côte d'Ivoire.

Mots clés: Côte d'Ivoire ; Guémon ; approvisionnement; vivrier, relation ville -campagne.

ABSTRACT

This survey is aiming at analysing the impact of the crops production mutation system on the rural households supply of Guémon region. This work's procedure lies on the bibliographical research completed by the grounds investigations. Those investigations have been conducted on 22 villages, stretched on the entire Bangolo's départements or regions, Duékoué, Facobly and Kouibly. They have made on sample of 1087 exploitants. Some responsables of agricultural structures, and crops traders from rural and urban's centers of that region.

It result from our analysis that the crops production mutation system have triggered the end of auto supply inside the rural house cholds which are obliged to receive supply from some urban's compagnies of the region.

Key words: Côte d'Ivoire – Guémon - crops production system mutation - rural housekeepings –supply.

INTRODUCTION

Le développement économique de la Côte d'Ivoire est un processus imputable aux cultures de rente. Au cours des 1960-1970 et 1970-1980, ces cultures ont contribué à hauteur d'environ 40% au Produit Intérieur Brut (PIB) ivoirien. Elles continuent d'en être la clef de voûte de la bonne santé de son économie (SAARA, 1999, p.12). La performance économique spectaculaire enregistrée grâce aux cultures d'exportation a été qualifiée de « miracle ivoirien ». Les produits vivriers ont aussi participé à ce développement. Depuis les années 1960, elles contribuent au même titre que les cultures de rente à la formation du (PIB). Au cours des années 1990, la part de la production vivrière dans la formation (PIB) était d'environ 17% contre 15% pour les cultures de rentes (FIRCA, 2007, p.26). L'une des zones ayant contribué au boom économique de la Côte d'Ivoire demeure l'Ouest forestier qui comprend en son sein la région du Guémon. Elle a toujours été un grand foyer de production de cultures de rente telle que le café et le cacao. En plus de ces cultures, figurent les vivrières dominées par le riz. Puis viennent par ordre décroissant, le manioc, la banane plantain, le maïs et divers autres légumes et condiments (piment et aubergine), dont le plus fréquent est le gombo (C. Bognon., 1995, p.152), en plus de l'igname (MINAGRI, 2001). Mais à l'image de nombreuses régions de la Côte d'Ivoire, la région du Guémon a connu un développement remarquable des superficies agricoles des cultures de rente dans les exploitations villageoises à partir de l'an 2000, notamment celle du cacao et de l'hévéa du fait de l'augmentation du prix bord champs de ces spéculations. Elle favorise d'une manière générale la réduction de la superficie agricole dans ces mêmes exploitations agricoles, voir de la production agricole (L.F.E. Koffi et al, p. 84). Or cette situation a des impacts négatifs sur l'approvisionnement des centres urbains de leur zone de production dans le cadre des relations ville-campagne à l'image des villes de Dabou (K.L. Atta et al, 2014, p.294) et de Bettié (N. Serhan et al, 2016, p. 393). Alors, la question de recherche qui fonde cette étude est la suivante: l'espace urbain du Guémon a-t-il la capacité d'approvisionner les centres urbains de la région dans le cadre des relations ville-campagne ? L'objectif principal est d'analyser la capacité de l'espace rural à approvisionner les centres urbains de la région du Guémon dans le cadre des relations ville- campagne.

METHODOLOGIE

La région du Guémon qui constitue la zone d'étude, est située dans l'Ouest de la Côte d'Ivoire et comprend quatre départements (Bangolo, Duékoué, Facobly et Kouibly), 23 sous-préfectures et 222 villages, avec une superficie de 6695,01 km². Sa population est cosmopolite et se compose d'autochtones Wê (Guéré et Wobé), d'allochtones (Baoulé, Senoufo, Lobi ...) et d'allogènes (Burkinabé, Maliens ...). Dans le cadre de cette recherche, nous avons eu recours à la recherche documentaire et à des enquêtes de terrain conduites à l'aide de questionnaires. La recherche documentaire s'est faite auprès des divers services de l'administration publique, à savoir l'INS, la Direction Départementale de l'Agriculture et dans les différents marchés de la région. Les données collectées sont des statistiques sur la population agricole, les productions, issues pour la plupart de rapports d'activités et d'annuaires statistiques, mais aussi des registres des services municipaux et régionaux. Les enquêtes conduites à l'aide de questionnaires se sont adressées aux chefs d'exploitations agricoles selon certains critères. Cette enquête s'est déroulée dans les zones de production et sur les marchés ruraux et urbains de la région au cours de deux périodes (de juillet à août et de novembre à décembre 2020). La période allant de juillet à août est celle où les paysans sont en plein travaux champêtres. A l'intérieur de leurs

exploitations agricoles, ont été observés les différents types de produits agricoles qu'ils cultivaient. De novembre à décembre, qui représente la période des récoltes, ils sont tous au village, donc disponibles pour les enquêtes. En effet, en cette période, ils se reposent en attendant les prochaines semences. L'autre avantage est qu'il ne pleut pas à ce moment, par conséquent, les voies de circulations sont praticables.

La méthode d'enquête utilisée pour cette étude est la méthode des quotas. Cette méthode a consisté à choisir l'échantillon de l'enquête qui soit représentatif de la population cible selon certains critères. D'abord, nous avons retenu 1/10^e du nombre total des villages à savoir 22 villages en fonction de leur situation géographique (appartenance à une Sous-préfecture), de leur taille démographique et la nature des produits agricoles cultivés dans ces villages (au moins une culture de rente et/ou une culture vivrière). Ont été interrogés que des chefs d'exploitations agricoles; à condition qu'ils cultivent des produits de rente et/ou des produits vivriers. Ce sont leurs productions agricoles qu'ils vendent sur les différents marchés des zones urbaines de la région, donc des acteurs incontournables de cette étude. Pour déterminer la taille minimum n dans chaque département de l'échantillon à enquêter, nous nous sommes basés sur la formule statistique de Magnani (1997, p.10) suivante :

$n = t^2 \cdot p(1-p) / m^2$, avec P de Bangolo = 22 % ; P de Duékoué = 23% ; P de Facobly = 20 % et P de Kouibly = 26 %

la taille minimum de l'échantillon à enquêter par village, est la suivante (Cf. tableau 1)

: **Tableau 1:** Choix de l'échantillon des personnes enquêtées

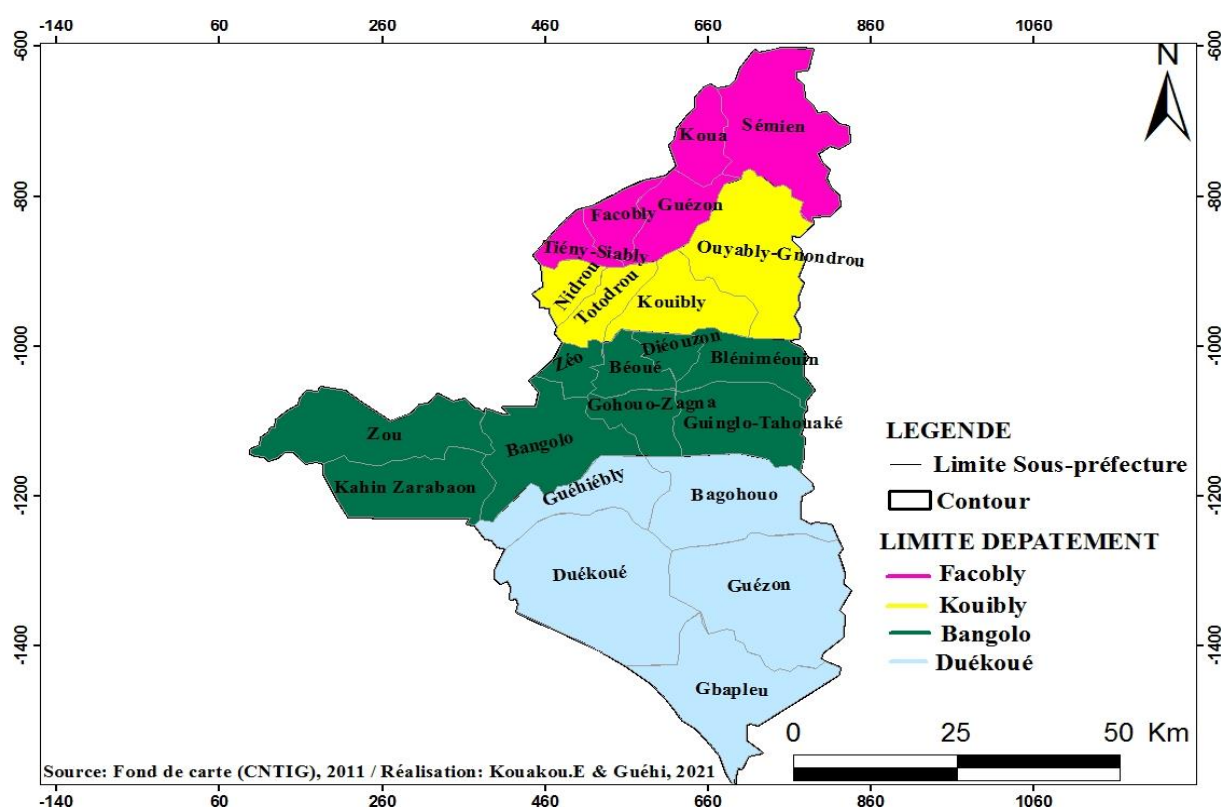
Départements	Sous-préfectures	Villages	Nombre d'enquêtés	Total	Pourcentage
Bangolo	Bangolo	Dah	33	264	24,3
	Béoué	Gloplou			
	Diéouzon	Baibly			
	Bléniméouin/ Guinglo Tahouaké	Guinglo Tahouaké			
	Kahin Zarabaon	Kahin Zarabaon			
	Zéo	Zéo			
	Zou	Zou			
Duékoué	Bagohouo	Bagohouo	55	275	25,3
	Duékoué	Fengolo			
	Gbapleu	Gbapleu			
	Guéhiébly	Diourouzon			
	Guézon	Guézon			
Facobly	Guézon/ Koua	Guézon	62	248	22,8
	Facobly	Kiriao			
	Sémien	Sémien			
	Tiény-Siably	Tiény-Siably			
Kouibly	Kouibly	Tacourably	60	300	27,6
		Keiténanbly			
	Nidrou	Nidrou			
	Ouyably-Gnondrou	Douagué			
	Totodrou	Kodrou			

Total	22	22	207	1087	100
--------------	-----------	-----------	------------	-------------	------------

Source : INS (2014) et nos enquêtes (2020)

Les données obtenues ont été traitées à partir du logiciel sphinx. L'analyse cartographique a permis d'élucider certains phénomènes en rapport avec le thème. C'est à partir du traitement analytique qu'ont été confrontés les résultats issus de l'étude théorique avec les données fournies par l'enquête de terrain. La distribution des différentes données selon les unités d'observations a été prise en compte pour dégager les relations existantes entre les différents thèmes d'étude

Figure 1: Villages enquêtés par département et par Sous-préfecture du Guéon



RÉSULTATS ET ANALYSE

1- INADEQUATION ENTRE PRODUITS VIVRIERS PROPOSES ET LES BESOINS DES POPULATIONS URBAINES DU GUÉMON

La gamme des produits vivriers cultivés dans la région du Guémon ne répond pas aux besoins en vivriers de sa population urbaine (Cf. tableau 2).

Tableau 2 : Produits vivriers proposés par la zone rurale aux populations urbaines du Guémon

Désignations	Produits vivriers demandés	Effectifs	Viviers produits	Effectifs	Proportions (%)
Céréales	riz	2	riz et maïs	2	100
	maïs				
Tubercules	banane plantain	3	banane manioc igname	3	100
	manioc				
	igname				
Légumes en grains	gombo	5	aubergine piment tomate concombre	3	60
	aubergine				
	piment				
	tomate				
	concombre				
Légumes à feuilles	oignon	5	néant	0	0
	choux				
	laitue				
	ail				
	épinard				
Légumes à tige	Pomme de terre	2	néant	0	0
	carotte				
Légumes à grain	haricot	3	arachide	1	33,3
	arachide				
	soja				
Total		20		9	45

Source : Notre enquête de terrain de juillet à août et de novembre à décembre 2020

À partir de ce tableau, on constate que l'espace rural du Guémon produit 45% de la gamme de produits vivriers dont ont besoin les populations urbaines de la région pour leur alimentation. L'ensemble des céréales et des tubercules demandés par les populations urbaines sont toutes produites sur place. Ces céréales sont le riz et le maïs. Quant aux tubercules, ce sont la banane plantain, le manioc, et l'igname. Le problème se situe au niveau des légumes, car l'espace rural en fournit 26,66% de leurs besoins. Sur une liste de 15 légumes, ce ne sont que quatre (gombo, piment, aubergine et arachide) qui sont produits sur place. Cette incapacité est à mettre à l'actif dans un premier temps à la non maîtrise de la production de certains vivriers par les autochtones, comme le montre si bien B. D. Gaoté. « *On ne produit pas de certains vivriers parce qu'on ne maîtrise pas bien leur mode de production* ».

Si la non maîtrise du mode de production des maraichers par les autochtones en est la principale cause, il n'est pas le cas pour les allochtones et les allogènes. En effet, ces populations sont originaires des grands foyers de production de maraichers en Côte d'Ivoire (la zone

savanicole) et du Burkina-Faso. Dans ces zones, ils produisent pour leur autosubsistance. Ces différents produits sont l'arachide, le haricot comme légumes à grain et une grande gamme de légumes à fruits telles que le chou, l'aubergine, la tomate, la carotte, le gombo (...). C'est dans ce même ordre d'idée que K. Soro, paysan sénoufo dans la Sous- préfecture de Zéo dans le département de Bangolo renchérit « *quand j'étais chez nous, je produisais beaucoup de maraichers. J'utilisais pour me nourrir et je vendais un peu pour acheter le savon et d'autres chose* ». Un autre paysan rencontré à Zou, Y. Koné soutient que « *je produisais les maraichers parce que chez nous, un planteur ne doit pas aller acheter à manger au marché* ». Pour 57, 2%, le manque temps les poussent à délaisser ces cultures. En effet, ces vivriers ont besoin de beaucoup d'attention. Or, les charges du travail sont énormes dans les exploitations de cultures de rente. C'est dans ce même ordre d'idée que K.OUEDRAOGO du village de Zou soutient que « *faire les maraichers demande beaucoup de temps. Si, tu sais que tu n'es pas disponible, il ne faut pas te mettre dedans, si non ton champ va se gâter* ». Le manque de superficie agricole et de moyens financiers qui sont les raisons chez 42,8%. Selon ces derniers, acquérir une superficie agricole pour produire des maraichers et son entretien demandent d'avoir de gros moyens financiers. En plus de l'inadéquation entre produits vivriers proposés et les besoins des populations urbaines du Guémon, figure la périodicité des approvisionnements des centres urbains du Guémon en vivriers par la zone rurale.

2- LA PERIODICITE DES APPROVISIONNEMENTS DES CENTRES URBAINS DU GUEMON EN VIVRIERS PAR LA ZONE RURALE

Les centres urbains du Guémon sont approvisionnés périodiquement en vivriers au cours d'une année agricole. La réalisation du calendrier d'approvisionnement en vivriers des différents centres urbains du Guémon pendant l'année agricole a permis de faire l'analyser (Cf. tableau 3).

Tableau 3: Périodes de péurie de chaque produit vivrier dans les centres urbains du Guémon

Duékoué et Bangolo

Désignations	Mois de l'année agricoles											
	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept
Riz	→											
Manioc								→				
Banane	→											
Maïs		→							→			
Igname				→								
Patate	→								→			
Aubergine									→			
gombo									→			
Piment									→			
Arachide									→			

Source : Notre enquête de terrain de juillet à août et de novembre à décembre 2020

Facobly

Désignations	Mois de l'année agricoles
--------------	---------------------------

	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept
Riz												
Manioc												
Banane												
Maïs												
Igname												
Patate												
Aubergine												
gombo												
Piment												
Arachide												

Source : Notre enquête de terrain de juillet à août et de novembre à décembre 2020

Kouibly

	Mois de l'année agricoles											
Désignations	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept
Riz												
Manioc												
Banane												
Maïs												
Igname												
Patate												
Aubergine												
gombo												
Piment												
Arachide												

Source : Notre enquête de terrain de juillet à août et de novembre à décembre 2020

D'une manière générale, les produits vivriers cultivés dans la région sont disponibles sur les marchés à des périodes bien précises. Le riz est disponible sur les marchés d'octobre de l'année en cours à février de l'année suivante. Pour le manioc et les maraichers (aubergine, piment et gombo), cette période part de mai à septembre. Pour le maïs, il existe deux périodes d'approvisionnement. Ce sont les périodes allant de juin à août et celle allant de novembre de l'année en cours à janvier de l'année suivante. C'est au niveau de l'igname et de la banane plantain qu'on a des exceptions. L'approvisionnement en igname des marchés de Bangolo et de Duékoué, Facobly et Kouibly se fait à des périodes différents. Ce sont de janvier à mars à Bangolo, Duékoué et Facobly et de janvier à juin au niveau de Kouibly. Il en est de même pour la banane plantain. La banane plantain est disponible sur les marchés durant toute l'année agricole, avec une abondance d'octobre à février à Kouibly et Facobly. À Duékoué et Bangolo, elle l'est d'octobre de l'année en cours à février de l'année suivante. À l'analyse de ces calendriers d'approvisionnement des centres urbains du Guémon à partir de leur arrières pays, on remarque qu'elles correspondent à la période où ces cultures vivrières entrent en production. La conservation étant difficile, pour des denrées qui périssent vite telles que les maraichers, la banane plantain, les paysans s'évertuent à les écouler très rapidement de peur qu'ils pourrissent

en leur possession. Le manioc qui est également un produit très périssable, sa récolte correspond à la période de soudure en pays Wê (juin à septembre). Ce produit sert alors d'aliment de substitution au riz, raison pour laquelle c'est en cette période que les populations profitent pour approvisionner les marchés urbains en tubercule de manioc et en patate communément appelée « placali », mettant ainsi en relief le problème de la conservation des produits vivriers.

Parallèlement aux autres vivriers, le riz et à l'igname ne périssent pas rapidement, leur présence périodique sur le marché s'explique alors par l'insuffisance de la quantité servant à approvisionner les centres urbains de la région du Guémon. En effet, pour les paysans, « *les populations urbaines peuvent payer le riz dans les boutiques en ville* ». Ces réactions montrent qu'approvisionner les centres urbains en riz n'est pas une préoccupation pour eux, car ce déficit peut être pleinement pallié par le riz importé. En ce qui concerne l'igname, la demande est tellement grande qu'elle ne peut être comblé par la production locale. L'incapacité de l'espace rural à approvisionner les milieux urbains du Guémon les poussent se tourner vers d'autres régions pour s'approvisionner en vivriers.

3- DES VILLES OBLIGÉES DE SE TOURNER VERS D'AUTRES RÉGIONS POUR S'APPROVISIONNER EN VIVRIERS

Les centres urbains du Guémon sont aujourd'hui dépendantes en vivriers. Les différents produits vivriers commercialisés dans les marchés des villes de Bangolo, Duékoué, Facobly et Kouibly provenant d'autre région de même que leur quantité, ont été inventoriés (Cf. tableau

Tableau 4 : Estimation hebdomadaire de la quantité de vivriers en provenance d'autres régions, commercialisée dans les centres urbains du Guémon

Centres urbains	Désignations	Effectifs des commerçants	Quantité de vivriers commercialisés (sacs de 50 kg)	Masse (T)
Duékoué	Aubergine	212	2	12,72
	Piment			
	Tomate	64	4	4,56
	Oignon			
	Choux			
	Carottes			
	autres maraichers			
	Igname	43	4	4,3
	Banane plantain	23	4	2,3
Bangolo	Aubergine	107	2	6,4
	Piment			
	Tomate	34	2	4,2
	Oignon			
	Choux			
	Carottes			
	autres maraichers			
	Banane plantain	21	4	2,4

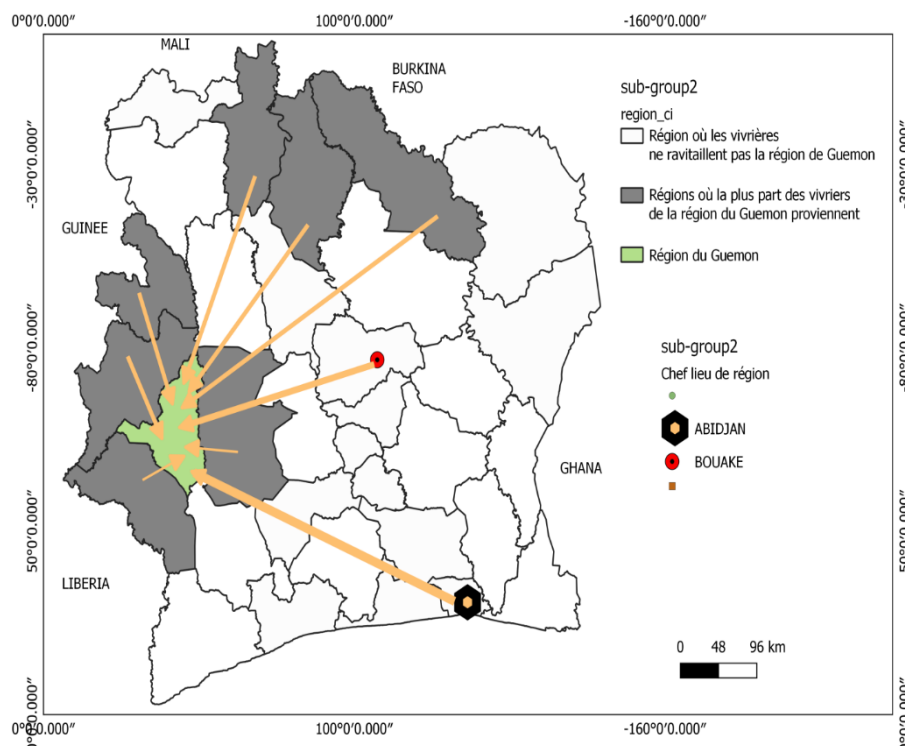
Facobly	Aubergine	81	2	4,8
	Piment			
	Tomate	28	2	1,68
	Oignon			
	Choux			
	Carottes			
	autres maraichers			
Kouibly	Aubergine	93	2	5,6
	Piment			
	Tomate	38	4	7,12
	Oignon			
	Choux			
	Carottes			
	autres maraichers			
Total		744		55,86

Source : Notre enquête de terrain de juillet à août et de novembre à décembre 2020

Les centres urbains de la région du Guémon reçoivent hebdomadairement environ 55,86 tonnes de vivriers en provenance d'autres régions de la Côte d'Ivoire. Les produits vivriers qui sont les plus demandés sont les maraichers avec de 46,86 tonnes soit 83,88%. Certains maraichers tels que le haricot, l'arachide ne figurent pas sur cette liste parce qu'il est très difficile selon les commerçants d'évaluer avec précision leur quantité commercialisée. Selon les commerçants les raisons de la forte demande en maraichers sont les suivantes. Ils permettent de confectionner les sauces à l'intérieure des ménages et aussi dans les lieux de restauration. En plus l'aubergine, l'oignon et le piment sont pratiquement présentes dans tous les plats en zones urbaines comme dans les campagnes.

Au niveau des tubercules (igname et banane plantain), ce sont 9 tonnes qui viennent d'autres régions pour approvisionner les centres urbains soit 16,12%, avec 4,3 tonnes soit 3,6% pour l'igname et 4,7 tonnes soit 3,9% pour la banane plantain. La demande des tubercules est faible souvent même négligeable pendant les moments de pénurie. Ils arrivent à substituer la banane plantain et l'igname au riz et au manioc, surtout que dans les centres urbains de la région, hormis la ville de Duékoué, les populations sont en majorité Wê ; donc grands consommateurs de riz, de manioc et apprécient moins la banane plantain et l'igname. Pour Ouédraogo G., commerçant de vivriers à Duékoué ; « l'autre motif est que généralement les Wê préfèrent faire venir la banane plantain du village pour leur consommation ». La figure 2 a permis d'identifier et de localiser les zones d'approvisionnement des centres urbains de la région du Guémon en produits vivriers (Cf. figure 2)

Figure 2 : Les zones d'approvisionnement des centres urbains de la région du Guémon en produits vivriers



Source : Notre enquête de terrain de juillet à août et de novembre à décembre 2020 / Réalisation E Kouakou et K.H.E. Guéhi

En observant cette carte, l'on constate que ce sont neuf régions de la Côte d'Ivoire qui permettent aux centres urbains du Guémon de combler leur déficit en vivriers au cours de l'année agricole. Ce sont les régions du Tonkpi et du Bafing dans l'Ouest, la zone de Bouaké, la partie nord de la Côte d'Ivoire (Korhogo, Ferkessédougou et Boundiali), Daloa, Guiglo à l'Ouest et au Centre-Ouest et Abidjan au Sud. Cependant, chaque ville s'approvisionne à partir de zones bien précises. La ville de Duékoué s'approvisionne elle en piment et en arachide à partir des régions du Tchologo, de la Bagoué et du Poro. L'aubergine provient des régions du Tonkpi et du Bafing. Les autres maraichers (choux, carottes, tomates, haricot vert, concombre...) qui sont commercialisés à Duékoué proviennent de la ville d'Abidjan. Les maraichers commercialisés à Bangolo, à Facobly et à Kouibly proviennent essentiellement de la région de Tonkpi, du Bafing et aussi d'Abidjan. La banane plantain qui est commercialisée à Duékoué provient du département de Daloa et de Guiglo. C'est le département de Logoualé qui approvisionne Bangolo en banane. Bouaké approvisionne Duékoué en igname. L'approvisionnement de l'ensemble des centres urbains du Guémon en riz importé se fait à partir d'Abidjan.

DISCUSSIONS

La campagne ou espace rural par opposition de la ville se caractérise par la prédominance des activités agricoles. Par conséquent, les ménages qui y vivent, ont l'agriculture comme activité principale (E. Hounbo et al, 2012, p.4). Pour C. Fontan, (2006, p.5), la production des cultures vivrières sont destinées à l'alimentation du groupe familial, que la famille soit élargie ou réduite au ménage". On parle souvent ici de secteur traditionnel fondé sur l'autosubsistance. La ville étant caractérisée par des activités non agricoles. Elle offre en retour des services de types divers (administratifs, social, culturel, économique, etc.). On constate ainsi que les populations urbaines dans le cadre des relations ville - campagne, sont obligées de s'adresser à leur arrière-pays rural pour leur approvisionnement en vivrier. C'est la raison pour laquelle J.M. Cour (2000, p.2) les qualifie de consommatrices de la production agricole venant du milieu rural. C'est ce qui poussent T.E. Ahoua et al (2015, p. 338), à affirmer que les relations ville-campagne mettent l'accent sur les interactions entre les zones rurales et urbaines dans un même espace géographique. Ainsi, les centres urbains demeurent les principaux débouchés des productions vivrières, comme l'a démontré D. Zerah et R. Peccoud (2011, p.31), quand ils affirment que « *conçus initialement pour les besoins de base de l'alimentation, une part importante des produits vivriers est vendue particulièrement en destination des marchés urbains* ». Les relations réciproques nouées entre citadins et ruraux autour de la question des subsistances ont à la fois pour base et pour conséquence un fait essentiel, à savoir qu'il n'y a aucune opposition entre les régimes alimentaires des villes et des campagnes (P. Péliissier 2000, p.4-5). L'approvisionnement des villes se présente alors comme l'élément fondamental des rapports ville-campagne. A. T. E. Ahoua et al (2015, p.338) renchérissent dans le même sens lorsqu'ils affirment que l'approvisionnement en produits agricoles des centres urbains par les zones environnantes apparaît comme l'un des éléments essentiels de ces contacts.

Mais cette approche des relations ville-campagne a changé dans le Guémon. En effet, l'espace rural ou campagne montre aujourd'hui son incapacité à approvisionner les populations urbaines. Avec une population de 353767 habitants (INS 2021), les centres urbains de la région constituent un marché de consommation important pour la zone rurale. Mais, elle n'a pas boosté la production vivrière en milieu rural contrairement aux affirmations de G.B. Kadet (2015, p.443) qui soutient que l'activité de d'autosubsistance, traditionnellement pratiquée par les populations locales a évolué avec le développement de l'urbanisation dans le Guémon ayant fait accroître les besoins des citadins. Ces résultats remettent également en cause ceux de D. Zerah et R. Peccoud, (2011, p.10). Ces derniers soutiennent que « *les marchés urbains peuvent par conséquent avoir un puissant effet d'entraînement sur la production agricole* » Cette incapacité de l'espace rurale d'approvisionner les centres urbains dans le Guémon met en relief l'ignorance des opportunités qui se présentent à eux lorsqu'on sait que la population urbaine de cette région s'élève à 353767 habitants (INS, 2021). Cette pauvreté de la zone rurale oblige les centres urbains de la région à se tourner vers d'autres régions pour s'approvisionner en vivriers comme le disent si bien K. L. Atta et al (2014, p.294). Selon eux, « *la pauvreté de l'arrière-pays (espace rural), peut pousser une ville à entretenir des relations avec d'autre région. C'est le cas de Dabou, qui face à l'incapacité de son espace rural à l'approvisionner convenablement en produit vivriers, entretient des relations avec d'autre région et la ville d'Abidjan* ».

CONCLUSION

L'inadéquation entre la gamme de produits vivriers cultivés en zone rurale et les besoins des populations urbaines et la périodicité de leurs approvisionnements vers les villes montrent l'incapacité de l'espace rural du Guémon à approvisionner les centres urbains en vivriers dans le cadre des relations ville-campagne. Pour pallier à cette situation, les villes du Guémon sont obligées de se tourner vers d'autres régions de la Côte d'Ivoire. L'objectif étant de satisfaire leurs besoins en vivriers au cours de l'année. D'où la nécessité pour les populations rurales d'innover leur mode de production agricole pour répondre positivement à leurs besoins.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

AHOUA Téhia Eliane, LOBA Akou Don Franck Valéry, DAKOURI Guissa Desmos Francis ET ALOKO-N'Guessan Jérôme, 2015, « La ville d'Abengourou et sa campagne : des relations ville-campagne croisées », *European Scientific Journal*, May 2015 édition vol 11, N°14, pp 337-354.

ATTA Koffi Lazard, GOGBE Téré et MOUSSOH André Armand, 2014, « La problématique de l'approvisionnement vivrier d'une ville secondaire dans le cadre des relations ville campagne en pays Adioukrou : Dabou », *European Scientific journal*, paperity.org, consulté le 10/05/2015

BOGNON Catherine, 1995, *L'année agricole en pays Wê (Côte d'Ivoire)*, Journal d'agriculture, trad., et de Bota, appl, nouvelle série, pp 151-160

COUR Jean Marie, 2007, *Peuplement, urbanisation et développement rural en Afrique subsaharienne : un cadre d'analyse démo-économique et spatial*, *Afrique contemporaine* (n° 223-224), pages 363 - 401

FIRCA, 2010, *Regards croisés sur 50 ans d'agriculture en Côte d'Ivoire : Bilan d'un demi-siècle de parcours*, n 8270 du 1 août 2010, p50

FONTAN Charlotte, 2006, Outil » *filère agricole pour le développement rural*, Documents de travail 124, Groupe d'Economie du Développement de l'Université Montesquieu Bordeaux IV, core.ac.uk consulté le 15/05/2015

HOUNGBO Emile, MONGBO Roch ET DJEGO Gaudence Julien, 2012, « Genre et pauvreté chronique en milieu rural au Bénin », *Researchgate*, article, 14 p, www. Researchgate.net, consulté le 13 /12/2019

KADET Gahié Bertin, 2015, *L'ouest forestier ivoirien : enjeux et problèmes d'une zone grise* Bordeaux, Les Cahiers d'Outre-mer, n° 271, p. 437-457.

KOFFI Lath Franck Éric, GUÉHI Kiéder Hermann Emmanuel et SERHAN Nasser, 2020, « Impacts du développement des cultures de rente sur la production vivrière dans la région du Guémon (côte d'ivoire) », *La revue des Sciences Sociales « Kafoudal »* N°1 Mars 2020, pp 77-92

PELISSIER Paul, 1995, *Campagnes africaines en devenir*, Paris, Arguments, 318 p.

SARAA, 1999, *L'agriculture ivoirienne à l'aube du XXI^e siècle*, une publication du salon de l'agriculture et des ressources animales d'Abidjan, 243p

SERHAN Nasser, KOFFI Lath Franck Éric et COULIBALY Zié Alassane, 2016, « Développement de l'hévéaculture et crise des cultures vivrières dans le département de Bettié », *Lettres d'Ivoire* N° 024, 13 p.

ZERAH Dov ET PECCAUD Robert, 2011, *Cultures vivrières pluviales en Afrique de l'ouest et du centre*, Eléments d'analyse et propositions pour l'action, in A Savoir 06, Ouvrage collectif AFD - CIRAD – FIDA, pp 192